

« Elle dira Marie aux pieds de la Croix, au cénacle, à son lit de mort et sur son trône dans le Ciel.

« Elle dira enfin le Juge suprême venant sur les nuées du ciel pour juger les vivants et les morts.

« Toute la nature assistera à ces grandes scènes : les plantes, les arbres, les animaux, le ciel, la terre, la mer, l'année, le temps, les mois, les saisons, les travaux divers, les démons eux-mêmes : ces derniers viendront, malgré eux, rendre hommage à Dieu, en protégeant l'église dédiée à sa mère.

« Elle sera construite dans ce style qui rend le mieux l'aspiration de l'âme humaine vers l'infini, le style du Tiers-Point. *Dixi*, j'ai dit. »

Des acclamations unanimes avaient accueilli ces paroles du maître de l'œuvre.

Le lendemain, on déposait une croix de bois au lieu où devait s'élever le principal autel de la nouvelle basilique, et le pape Alexandre III, en bénissant la première pierre, priait ainsi :

« Seigneur, vous que le ciel et la terre ne peuvent contenir, et qui daignez cependant avoir une demeure parmi nous, où l'on invoquera votre nom, nous vous en conjurons, par les mérites de la Vierge Marie et de tous les saints, regardez ce lieu d'un œil favorable, purifiez-le, gardez-le et veuillez bien y accueillir tous nos saints désirs et toutes nos prières. »

Et tout le peuple répondit : *Amen*.

### III

*Et si hi tacuerint, lapides clamabunt.*

Si nous nous taisions, les pierres crieront.

Je dois parler et j'écoute encore... Ce mot bien connu rend au juste ce que j'éprouve à cette heure. Oui, j'écoute encore... j'écoute ces chants pieux qui s'élèvent sous ces voûtes sacrées et ces voix solennelles qui sortent de toutes ces pierres : *lapides clamabunt*.

Il y a quelques instants, je venais à Notre-Dame, et je pensais à vous, je pensais à cet auditoire si éclairé et si sympathique, à ce mois de Marie, à cette métropole enfin, hymne sublime chanté par la pierre en l'honneur du Christ et de sa mère.

Arrivé au parvis, en présence de cette façade magistrale, qui réveillait chez nos pères une religieuse terreur, *mole sua terrorem incutit spectantibus*, une sorte de frisson me saisit, une émotion indicible me gagne.

Sous son empire, il me semble que cette masse de pierres s'anime, se meut et reprend la vie, telle qu'elle l'avait dans la pensée du maître puissant qui l'a créée.

Un de ces personnages mystérieux qui veille là, à l'entrée, avec la fixité de la pierre, s'anime à son tour, comme l'antique métropole et vient à moi. Il a sur la tête le bandeau épiscopal, d'une main il tient la houlette pastorale, et de l'autre il montre un livre.

« Si tu ne me reconnais pas encore, me dit-il, je suis Denys de l'Aréopage.

« Quand le Christ expira sur la croix, je fus témoin des ténèbres qui régnèrent pendant trois heures sur la terre, et je compris que quelque chose d'étrange se passait dans l'univers. A Athènes, j'ai entendu Paul prêchant le Dieu inconnu, la vie future et la résurrection des morts. Cette parole ardente, convaincue, parla à mon cœur : après son discours, j'étais chrétien !

« J'ai voulu visiter les lieux consacrés par la présence du Sauveur, et voir sa mère : cette vue fut pour moi comme une apparition céleste ! Que de grandeur et de simplicité dans la mère du Christ ! J'allais tomber en adoration à ses pieds, mais je me suis rappelé la parole de Paul : Vous n'avez qu'un maître et qu'un Seigneur, le Christ. Toutefois,

depuis ce moment mon culte pour elle n'a d'égal que mon amour qui est grand.

« La marche des événements m'amena à Rome. Confirmé par Pierre dans la foi de Paul et de l'Eglise et devenu apôtre à mon tour, la terre des Gaules fut mon partage. Pierre m'y envoya.

« La campagne fut rude, mais la moisson fut abondante. Secondé par mes deux compagnons, le prêtre Rustique et le diacre Eleuthère, je semai la bonne parole et cette semence nouvelle porta d'heureux fruits dans le pays de Lutèce, assise jusque là à l'ombre de la mort. Notre sang acheva ce qu'avaient commencé nos sueurs. La tête de mes compagnons tomba sous la hache des bourreaux. La mienne tomba à son tour comme la leur. Elle roula en bondissant sur cette terre dont j'ai pris alors possession définitive. Dieu m'ordonna de la prendre dans mes mains : j'obéis et je la portai jusqu'au point que me marqua son doigt.

« Demande aux deux anges qui m'accompagnèrent alors et que tu verras souvent à mes côtés, si mon récit est véridique.

« Depuis lors, je protège ces lieux que j'aime. Je veille en particulier sur ce monument, auprès duquel le bienheureux Etienne et moi nous faisons une garde d'honneur. Etienne, comme moi, aima pendant sa vie la mère du Christ, et Marie pleura

sur lui, quand elle vit couler son sang, le premier qui fut versé pour la foi. Tu nous trouveras souvent, Etienne et moi, dans ton pèlerinage autour de Notre-Dame. »

Alors le Bienheureux Etienne, qui était debout en face de nous, leva la palme qu'il tenait en main et inclinant la tête en signe d'assentiment, il me dit : « Tu liras ma vie et ma mort à la porte des martyrs, à la porte des évêques. Elle est au midi. » Puis il reprit la fixité de la pierre.

Le Bienheureux Denys poursuivit : « Regarde maintenant à droite et à gauche et considère. »

Deux figures de reine m'apparaisaient. L'une avait l'attitude fière et triomphante, l'autre humiliée et vaincue.

La première regardait le Christ et levait la tête, la seconde la tenait baissée vers la terre : un dragon mystérieux s'enroulait autour de son front et lui fermait les yeux.

Celle-là portait haut et ferme l'étendard de la croix : celle-ci n'avait qu'un sceptre brisé et une couronne qui s'échappait de ses mains et tombait à ses pieds.

Je regardai le Bienheureux Denys comme pour l'interroger ; il me comprit : « Tu vois, me dit-il, l'Eglise et la Synagogue.

« La Synagogue n'est plus qu'une reine déchuë,

aveuglée par l'esprit de séduction, incapable de contempler la loi nouvelle. Son règne est fini.

« L'Eglise, c'est une reine triomphante, illuminée par la foi d'en haut, la foi du Christ, dont elle porte le drapeau empourpré du sang divin, qu'elle tient dans ce calice posé près de son cœur. »

Mon regard se porta une deuxième fois sur mon bienheureux guide, qui, devinant ma pensée, ajouta : « Tu trembles pour l'Eglise ! Oh ! va, ne crains rien pour elle. Comme l'arche au milieu des eaux du déluge, elle est sans cesse ballottée par les flots furieux, mais elle ne sombre pas, et c'est d'elle qu'on peut dire en toute vérité : *fluctuat, non mergitur*. Le Christ n'est-il pas avec elle jusqu'à la consommation des siècles ? *Usque ad consummationem seculi*. »

Mais, voilà qu'un mouvement étrange se produit alors au-dessus des grandes portes de la métropole. Une longue galerie semble surgir de terre. Vingt-huit effigies royales prennent place, sous des dais, au lieu qui leur est assigné. Tous ces personnages portent le sceptre et la couronne. Un ordre supérieur leur a dit : *front*, et ils sont là, debout, en longue file, attentifs. On comprend que quelque chose de grand se prépare.

Une seconde galerie s'élève au-dessus d'eux : on dirait qu'ils la prennent et la portent sur leurs royales épaules.

Trois trônes y sont préparés. Sur le trône central, se place une reine pleine de majesté. D'une main, elle tient un sceptre aux armes de France, et de l'autre, son fils : ce fils qui porte le monde, *mundum pugio continuo*, et qu'elle présente avec une sainte fierté à la terre.

Deux chérubins se tiennent à ses côtés et portent des flambeaux en signe de respect et d'honneur.

Aux deux extrémités de la galerie, deux personnages mystérieux occupent les deux derniers trônes. L'un cache sa tête dans ses mains, et l'autre se tord les bras de désespoir.

Le Bienheureux Denys n'attendit pas ma question, et lisant sur mes traits ma curiosité légitime, il me dit : « Cette reine puissante, c'est la reine du Ciel et de la terre, la Vierge Marie, patronne de la France : *regnum Galliae, regnum Mariae*. Ces effigies royales sont les rois de Juda, ses aïeux. La généalogie du Christ et de sa mère est ainsi écrite avec la pierre.

« Ces deux anges qui l'entourent, ce sont les deux anges de l'Incarnation, Gabriel et Raphaël.

« Ici, à droite, tu vois Adam qui rougit de sa révolte. Là, à gauche, c'est Eve, dans l'angoisse et le regret du bonheur qu'elle a perdu. Tu as ainsi la préface de cette basilique : la Chute et la Rédemption.

« Ecoute maintenant ces voix diverses qui partent de ces pierres. »

Et une voix disait au-dessus d'Adam : « Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front ; poussière, tu retourneras en poussière. *In sudore vultus tui vesceris pane. Pulvis es et in pulverem reverteris.* »

Et une voix disait au-dessus d'Eve « Je multiplierai tes enfantements et tes douleurs et tu seras soumise à ton mari. *Multiplicabo ærumnas tuas et conceptus tuos... et sub viri potestate eris.* »

Et une voix disait près de la Vierge Marie . « Je mettrai de l'inimitié entre toi et la femme, entre sa race et la tienne, et elle t'écrasera la tête. *Inimicitias ponam inter te et mulierem et semen tuum et semen illius, et ipsa conteret caput tuum.* »

Et Gabriel, s'inclinant avec respect, disait à son tour : « Je vous salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes..... *Ave gratia plena, dominus tecum, benedicta tu in mulieribus.....* »

Et la Vierge Marie répondait : « Voici l'humble servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole. *Ecce ancilla domini, fiat mihi secundum verbum tuum.* »

Tu peux entonner le *Magnificat* de la reconnaissance, ô Vierge, ô mère ! car le Seigneur a fait en toi de grandes choses. Il a rempli les promesses

qu'il avait jurées à Abraham et à sa race, et Israël a vu l'enfant qu'il attendait pour Rédempteur. *Suscepit Israel puerum suum, recordatus misericordiae suae.*

A ces accents, les rois de Juda qui se tenaient aux pieds de Marie tressaillent ; ils lèvent leur sceptre en signe d'honneur et saluent en disant : « C'est vous que nous attendions, vous êtes notre enfant ! Vous êtes la gloire de Jérusalem, la joie d'Israël, l'honneur de votre peuple, *tu gloria Jerusalem, tu lætitia Israel, tu honorificentia populi nostri.* »

Un sourd roulement succède à ces paroles, et toute la métropole s'émeut et tremble.

« Regarde encore, me dit en ce moment l'Aréopagite, regarde ces deux rayons de gloire qui montent à droite et à gauche de la Vierge Marie, je veux dire ces deux tours puissantes et fières. » Et je regardai, et prenant la verge d'or du prophète Ezéchiel, qu'il me présentait, je mesurai : et les deux tours s'élevaient de deux cents coudées au-dessus des palais de la Cité, comme deux chênes géants au milieu des humbles bruyères de la forêt....

« Le symbole de la métropole s'affirme de plus en plus, ajouta-t-il ; la mère du Christ n'est-elle pas la tour d'ivoire, *turris eburnea*, la tour de David, *turris davidica*, qui protège la maison d'Israël. Oh ! comme les pierres parlent à Notre-Dame ! »

J'admirais tout ému et en silence, quand mon regard aperçut, au plus haut de l'édifice, une sorte de forme indéfinie, une figure vague, mais animée. Elle écoutait avec transport ces accents qui parlaient de la pierre ; mais elle pleurait chaque fois qu'elle considérait le haut des tours.

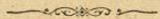
Je cherchais l'explication de sa joie et de ses larmes. Mon guide me prévint. « Tu vois, me dit-il, là-haut, dans cette forme indéfinie, le maître de l'Œuvre. Ces chants font sa joie, parce que ces pierres disent bien ce qu'il a voulu leur faire dire ; mais il pleure, parce que ces deux tours n'ont pas reçu leurs flèches aériennes, ces doigts levés qu'il leur destinait pour montrer le Ciel. »

Et moi, de m'écrier alors : « Maître infortuné, je compatis à ta douleur, mais va, console-toi. Quoique ton Œuvre soit inachevée, tu as bien parlé de la mère de Dieu. »

Et il a disparu dans les ténèbres de la nuit, comme son nom, dans les ombres du temps et de l'oubli....

Alors, la cloche de Notre-Dame a sonné. Un vent léger et frais a effleuré ma tête. J'ai repris mes sens troublés : puis, j'ai regardé de nouveau. La façade de la métropole avait aussi repris son éternelle immobilité. Rois et prophètes, anges et pasteurs, tout était rentré dans le silence.

Encore tout ému, je me suis rendu ici, toujours poursuivi par ces voix diverses, et maintenant, pendant que je vous parle, j'écoute encore..... ce que disent les pierres à Notre-Dame.



IV

*Cæli enarrant gloriam Dei.*

Les Cieux racontent la gloire de Dieu.

Le monde a été fait à l'image de Dieu ; l'Eglise ogivale a été faite à l'image du monde. Pour comprendre l'Eglise ogivale, il faut donc étudier l'Œuvre de Dieu. C'est un parallèle plein d'intérêt et d'enseignements.

Nous lisons dans la Genèse : « Au commencement Dieu créa le ciel et la terre. Et la terre était informe et nue, et les ténèbres couvraient la face de l'abîme, et l'Esprit de Dieu planait sur les eaux. Et Dieu dit : que la lumière soit, et la lumière fut.

« Et il y eut soir et matin, ce fut le premier jour. »

Au commencement de l'ère Capétienne, Dieu créait un monde nouveau. Ce monde était informe et confus. La Gaule romaine n'était plus ; la Gaule carlovingienne disparaissait ; la France allait naître. Les traditions du passé et les aspirations du présent, les élans de la foi et les audaces de l'erreur, l'esprit de pardon et les guerres continuelles, la lé-

gende et l'histoire, tout cela se heurtait, se mêlait et formait une sorte de chaos fécond, au-dessus duquel planait le souffle ardent du génie français soulevé par la foi.

Et, parmi tant de génies divers, un de ces hommes dont le nom est perdu, mais dont les œuvres restent et qui s'appelait alors simplement maître-maçon, regarda, dans le monde architectural, ces éléments épars et disparates, et dit : « Que la lumière soit. » Et la lumière fut : et le monde ogival parut, monde plein de lumière et de splendeurs.

Et il y eut dans sa pensée une période pleine d'hésitation et de trouble, et une période pleine de lumière, ce fut le premier jour.

Et Dieu dit : « Qu'un firmament soit entre les eaux, qu'il sépare ce qui est en haut de ce qui est en bas ». Et il en fut ainsi. Et Dieu étendit le firmament et il divisa les eaux d'en haut de celles d'en bas, et il appela le firmament : Ciel.

Et il y eut soir et matin, ce fut le deuxième jour.

Et le maître de l'OEuvre dit : « Qu'il y ait un firmament nouveau à cette terre nouvelle, que ce firmament sépare ce qui est en haut de ce qui est en bas ». Et il en fut ainsi.

Et, semblables aux cèdres du Liban, aux palmiers du désert, aux platanes près des eaux, aux chênes des forêts, mille colonnes s'élevèrent dans les airs,

sveltes, élancées, aériennes et offrirent leurs têtes pour porter la voûte nouvelle, haute comme le ciel, légère comme l'azur. Et le maître dit : « Elle s'appellera la voûte ogivale : ce sera le firmament étendu sur le sanctuaire de la mère de Dieu. »

Et il y eut soir et matin, ce fut le deuxième jour.  
*Factum est vespere et mane dies secundus.*

Et Dieu dit : « Que les eaux qui sont sous le ciel se rassemblent en un seul lieu et que l'aride apparaisse ». Et il en fut ainsi ; et Dieu vit que tout cela était bien.

Et il dit : « Que la terre produise des plantes, des arbres, chacun selon son espèce, et qu'ils se multiplient sur la terre ». Et il en fut ainsi, et Dieu vit que cela était bien.

Et il y eut soir et matin, ce fut le troisième jour.

Et le maître de l'OEuvre dit : « Que les matériaux épars se réunissent en un seul lieu, et que la terre, c'est-à-dire les murs de la cathédrale ogivale, apparaissent ».

Et ce nouveau monde, créé par le génie de l'homme et qui s'appelle Notre-Dame de Paris, apparaissait peu à peu avec ses plaines, ses vallées, ses monts escarpés, c'est-à-dire ses pyramides, ses contreforts, ses murs et ses pignons.

Et le maître de l'OEuvre vit que cela était bien, et il ajouta : « Que cette nouvelle terre se couvre

de verdure, d'arbres et de feuillage, et que tous s'y multiplient sans mesure. »

Et il en fut ainsi.

L'humble mousse et la frêle fougère allèrent se placer en guirlandes élégantes autour des chapiteaux du nouveau temple ; le lierre rampant entouras ses murs de feuilles trilobées et mystérieuses ; le chêne et le hêtre avec leur feuillage indigène et national formèrent une ceinture variée autour de la robe mystique de la mère de Dieu.

La palme s'attacha à la main des martyrs en signe de victoire ; la vigne avec ses grappes vermeilles vint rappeler le vin qui fait germer les vierges et les épis jaunissants chantèrent le pain vivant descendu du ciel, que Dieu a préparé à ses enfants.

L'olivier au pâle feuillage vint dire l'huile sainte qui oint les forts pour le combat, et la paix apportée par le Christ à la terre.

Et toute la flore française, à l'ordre du maître, vint se placer sur la cathédrale nouvelle pour entonner, avec les pierres, un hymne au Christ et à sa mère la Vierge Marie.

Et il y eut soir et matin, ce fut le troisième jour.

Dieu dit alors : « Qu'il y ait dans le ciel deux corps lumineux pour diviser le jour d'avec la nuit et pour marquer les temps, les jours et les années ; qu'ils luisent au ciel et qu'ils éclairent la terre ». Et il en fut ainsi ; et Dieu vit que cela était bien.

Et il y eut soir et matin, ce fut le quatrième jour.

Et le maître de l'OEuvre dit : « Qu'il y ait à ce sanctuaire des grandes baies qui versent la lumière pendant le jour, et des lustres puissants qui éclairent pendant la nuit ». Et il en fut ainsi, et mille baies, au verre de mille couleurs, versèrent la clarté avec toutes les nuances de l'arc-en-ciel, dans la demeure du Très-Haut, élevée par l'art en l'honneur de Marie, et des lampes merveilleuses rappelèrent les constellations du ciel, au milieu desquelles brille la reine de la nuit.

Et le maître de l'OEuvre vit que cela était bien ; il y eut soir et matin, ce fut le quatrième jour.

Dieu dit encore : « Que les cieus produisent des animaux qui nagent et que les oiseaux volent sur la terre et dans le ciel ». Et Dieu créa les grands poissons et tous les êtres qui ont la vie et le mouvement ; il créa aussi les oiseaux chacun selon son espèce : et il vit que cela était bien, et il dit : « Croissez et multipliez-vous. »

Et il y eut soir et matin, ce fut le cinquième jour.

Et le maître de l'OEuvre dit : « Que tous les animaux qui sont sous le ciel et sur la terre viennent habiter sur la cathédrale nouvelle ». Et il en fut ainsi.

Un monstre marin reçut le prophète Jonas dans ses entrailles pour le rejeter sur le rivage à la parole de Dieu.

Le poisson symbolique erra ça et là sur les murailles et sur les autels, rappelant le Dieu sauveur du monde, par son nom mystérieux.

Les oiseaux battirent des ailes au sommet de ses tours et de ses galeries.

Le coq évangélique au sommet des flèches rappella la chute de S. Pierre et son glorieux repentir.

Le pélican dit la charité chrétienne ; le phénix, la pureté qui renaît de ses cendres ; la colombe apporta le rameau de la paix et s'offrit en holocauste pour le Sauveur ; la corneille redit au peuple ses accents prophétiques ; mille formes bizarres, étranges, fantastiques offrirent le souvenir instructif des vices, tandis que le roi des airs, l'aigle, personnifiait le courage, la force, la vertu, les pensées élevées et sublimes.

Et il y eut soir et matin, ce fut le cinquième jour.

Dieu dit alors : « Que la terre produise des animaux domestiques, des reptiles et des bêtes sauvages ». Et il en fut ainsi. Et Dieu vit que cela était bien.

Et le maître de l'Œuvre dit : « Que cette création nouvelle se couvre de toutes sortes d'animaux domestiques et sauvages ». Et il en fut ainsi.

Le lion s'accroupit aux pieds du Sauveur qui est appelé le lion de Juda ; l'onagre du désert arrêta Balaam qui allait maudire le peuple de Dieu, et réchauffa de son haleine, avec le bœuf patient et fort,

les membres glacés du Sauveur qui venait au monde à Bethléem.

L'humble agneau s'offrit en holocauste à la place d'Isaac, le fils chéri d'Abraham.....

Une nouvelle légion d'êtres fantastiques hanta les sommets de Notre-Dame, monstres étranges qui ont disparu de la surface du globe, mais qui sont restés dans les souvenirs du genre humain, représentant mystérieux de ces puissances ténébreuses que S. Paul appelle les puissances aériennes, néfastes, malfaisantes.

Et le chien-loup vint rôder autour de sa proie, *circuit quærens quem devoret.*

Et le dragon aux ailes de chauve-souris, à la croupe de serpent, dressa des embûches à sa victime, prêt à la dévorer.

Et la sirène, moitié femme, moitié poisson, prit son luth pour entonner son chant de séduction.

Et le griffon aux serres de lion, au bec de vautour, aux ailes d'aigle, au corps de cheval, trépigna sur sa proie et la déchira à coups de bec et d'ongles.

Et toute la nature servit de leçon à l'homme, et par ces formes dégradées, repoussantes, hideuses qui inspirent l'horreur, elle inspira l'horreur des vices et des êtres sinistres qu'elle rappelait.

Et Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance et qu'il règne en maître sur les

oiseaux du ciel et sur tous les animaux de la terre ». Et il en fut ainsi. Et il plaça Adam et Eve dans un jardin de délices, et Dieu vit que toutes ses œuvres étaient parfaitement bien.

Et il y eut soir et matin, ce fut le sixième jour.

Ainsi fut fait le monde en six jours, et le septième Dieu cessa de créer et se reposa.

Et le maître de l'Œuvre dit : « Faisons l'homme, le nouvel Adam, le Christ; la nouvelle Eve, la Vierge Marie, et qu'ils règnent l'un et l'autre, sur toute cette terre, sur tous les oiseaux du ciel et sur tous les animaux; que la première place soit au Christ comme il convient à un Dieu; que la seconde soit à sa mère, comme il convient à la mère de Dieu et que tout genou fléchisse au ciel, sur la terre et dans les enfers devant le Christ, et vénère sa sainte mère. »

Et il en fut ainsi.

Et le maître regarda son ouvrage, mais il ne répondait pas à ses désirs. L'œuvre de l'homme était imparfaite comme tout ce qui est humain.

Et il y eut soir et matin, ce fut le sixième jour.

Ainsi fut faite, en six jours, la cathédrale nouvelle pour célébrer la gloire de Dieu, comme le monde dont elle était l'image.

Et le septième jour, le maître cessa de donner ses ordres et il s'endormit pieusement dans le Seigneur,

et dans les bras de la Vierge Marie, sa mère, qu'il avait tant aimée, pour se réveiller dans la cathédrale éternelle....

